

Sommaire

- 9 **Introduction**
Anne-Catherine BAUDOIN et Marion LATA
- Au commencement était l'auteur. De l'imitation à l'autocanonisation**
- 23 Un canon épistolaire ? La singularité du discours *Sur l'entraînement à la parole* de Dion de Pruse
Guillemette MÉROT
- 41 Œuvre d'art et machine de guerre. Le canon des génies dans *William Shakespeare* de Victor Hugo
Guillaume PEYNET
- 57 Portrait de l'écrivain en Homère albanais dans *Le Monstre* d'Ismail Kadaré. Des usages du canon à des fins d'autoreprésentation
Élodie COUTIER
- Quand le corpus devient canon. Inclure et exclure**
- 71 Qui parle dans la règle ecclésiastique ? Quelques réflexions à propos d'un « canon de saint Basile »
Arnaud PERROT
- 83 Corpus et canon. Le cas de Lucien de Samosate
Émeline MARQUIS
- 95 *L'Épître de Lucien*. Genèse et destin d'un apocryphe à succès
Damien LABADIE
- 109 Du canon au *fanon*. Sacralités multiples du canon littéraire dans la fanfiction
Marion LATA
- 123 **Références bibliographiques**
- 135 **Résumés des contributions**

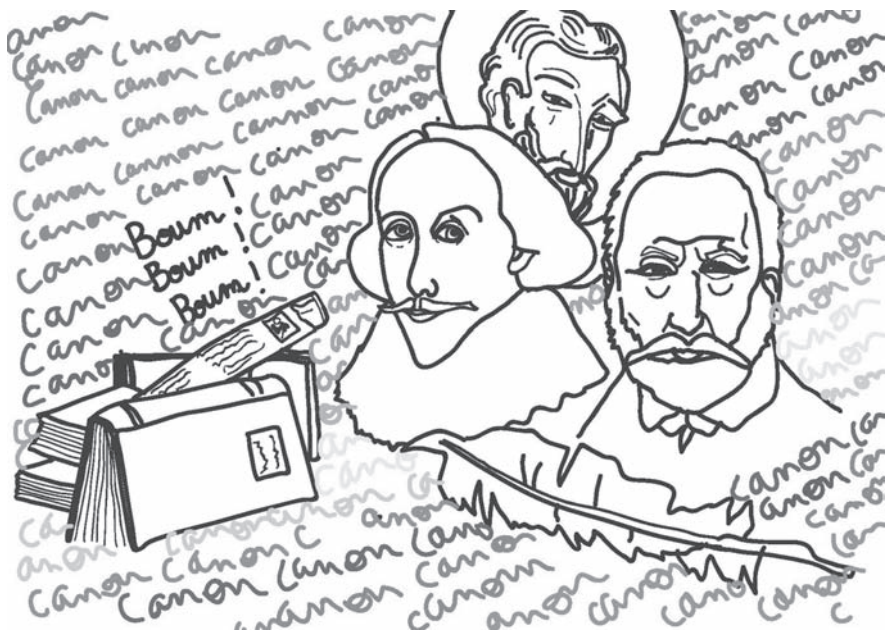


Illustration d'Hélène Ollivier.

Introduction

Anne-Catherine BAUDOIN et Marion LATA

« Former à la recherche par la recherche », c'est une mission de l'École normale supérieure que les enseignants remplissent, notamment dans les séminaires de recherche, en présentant leurs travaux en cours aux élèves et aux étudiants pour les amener à réfléchir avec eux sur l'état de la question, la méthodologie adoptée, les concepts manipulés et les corpus utilisés ; on forme à la recherche par la recherche en montrant à l'apprenti-chercheur les dessous d'un travail de recherche ou de la préparation d'un article. Mais l'activité du chercheur ne se réduit pas à la lecture solitaire d'ouvrages et d'articles et à l'élaboration d'une réflexion personnelle ; elle consiste aussi en l'interaction avec la pensée de l'autre, que celui-ci soit un savant en mesure de contester ou d'éclairer le chercheur, ou un esprit curieux d'en savoir plus dans un domaine qui n'est pas, ou pas encore, le sien. La rencontre se produit au quotidien comme dans le cadre formalisé des colloques et des journées d'études, qui sont aussi l'occasion pour le chercheur de faire face aux contraintes de l'exposé public et de l'organisation.

9

C'est de ce souci de « former à la recherche par la recherche » que sont nées les journées d'études *Textes sans frontières* du département des Sciences de l'Antiquité. Afin de donner l'occasion à de jeunes chercheurs de présenter leur travail au sein même de l'École, une première journée consacrée à des enjeux particulièrement sensibles pour les philologues, la transmission indirecte et la constitution de corpus dans l'Antiquité tardive, s'est tenue en mars 2015, organisée par Anne-Catherine Baudoin, dans la continuité de son séminaire de recherche qui portait alors sur les phénomènes de traduction et de transmission des textes dans l'Antiquité. Présidée par deux chercheurs chevronnés, Alain Le Boulluec, ancien enseignant à l'ENS, et Jean-Daniel Dubois, tous deux directeurs d'étude à l'École pratique des hautes études, cette journée a donné l'occasion aux intervenants, élèves en scolarité, anciens

élèves, doctorants ou jeunes docteurs, de faire apparaître le questionnement qui avait animé leurs premières années de recherche ¹.

En 2015-2016, une seconde journée d'études reprenait aussi les thématiques du séminaire de recherche annuel, qui portait sur la notion de canon dans l'Antiquité. Toujours dans la perspective de former à la recherche par la recherche, Marion Lata, alors élève de quatrième année au département Littératures et Langages de l'École, a été associée à la préparation et à la réalisation de cette journée ; le travail commun de représentantes de deux départements littéraires promettait l'affinement des problématiques et la variété des angles d'approche ainsi que des domaines de recherche, des œuvres grecques et latines à la littérature contemporaine. Reflet de cet éventail, les sessions ont été présidées par Enrico Norelli, professeur d'histoire du christianisme des origines à l'Université de Genève, et par Thomas Conrad, maître de conférences en littérature française à l'ENS. L'intitulé de cette journée, « Sacré canon : autorité et marginalité », était issu des premiers acquis du séminaire, au cours duquel certains enjeux de la création des canons dans l'Antiquité – naissance et élaboration du concept, apparitions des premières listes faisant autorité dans tel ou tel milieu, et présence de textes exclus, parfois définis comme apocryphes – avaient été confrontés à des réflexions modernes sur l'auteur et sa mort sans cesse annoncée, sur les « classiques » et sur le genre de la fan-fiction. Au cœur de cette seconde journée s'est donc trouvé ce souci d'une réflexion interdisciplinaire sur la notion de canon ².

Théories du canon : questions canoniques et enjeux scientifiques

Cette rencontre au croisement des disciplines détermine l'angle particulier adopté par le présent volume. Les mécanismes de canonisation renvoient en effet à des phénomènes culturels très globaux, dont on repère les manifestations à différentes échelles et dans divers domaines d'étude. Cependant, les perspectives de recherche adoptées sont rarement rapprochées, alors même qu'un décloisonnement permet de mettre en évidence, comme nous avons tenté de le faire ici, des problématiques communes, tout en éclairant de

¹ <http://www.antiquite.ens.fr/enseignants/pages-personnelles/anne-catherine-baudoin-grec/enseignements-et-activites-2014/textes-sans-frontieres/>

² <http://www.antiquite.ens.fr/enseignants/pages-personnelles/anne-catherine-baudoin-grec/enseignements-et-activites-2014/10b-textes-sans-frontieres-2-2016/>

multiplés facettes du canon. Aussi notre ambition est-elle de proposer, pour reprendre une formule de Margalit Finkelberg et Guy Stroumsa dans *Homer, the Bible and Beyond*, une « étude comparée du concept de canon ³ », mais sans nous limiter, comme c'est le cas dans cet ouvrage, à la période antique.

Selon les champs considérés, ces questions recouvrent des enjeux épistémologiques variés, dont on trouvera la trace dans les contributions présentées. En littérature, où le concept de canon est d'enracinement relativement récent ⁴, et où la sacralisation métaphorique qu'il induit est à mettre en relation avec l'autonomisation même du champ littéraire par rapport aux « belles lettres », le débat a été fortement polarisé par le « *canon brawl* » qui agita violemment le milieu universitaire nord-américain dans la décennie 1980, au cœur des années Reagan. Il s'agissait alors de déterminer s'il était légitime et souhaitable de diversifier le canon en y incluant des œuvres écrites par les différentes minorités (de genre, ethniques, sexuelles, religieuses...) qui avaient été jusque-là tenues à l'écart des cursus universitaires. Cette ouverture du canon, qui découle historiquement des mouvements de libération qui gagnent en ampleur aux États-Unis dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale et, sur le plan universitaire, de l'influence grandissante des différentes *studies*, provoque chez certains critiques un sursaut conservateur, autour de la crainte de voir se rompre le fil d'une tradition ancienne, et s'éparpiller lectures et interprétations. Au centre de ce débat, on trouve donc la question de ce qui constitue une culture commune, un enjeu de taille justifiant l'effervescence intellectuelle qui a entouré le sujet depuis cette époque, et attiré l'attention, dans une perspective bourdieusienne ⁵, sur les relations de pouvoir qui parcourent le canon. Apparaît ainsi le rôle central qu'il joue dans les institutions culturelles d'une nation, et en premier lieu dans son système éducatif, en lien direct avec des problématiques identitaires. Ce dernier point explique la forte coloration politique d'un débat qui a par ailleurs fait progresser de manière décisive les connaissances en invitant à

³ M. Finkelberg et G. Stroumsa (éd.), « Introduction : Before the Western canon », in *Homer, the Bible and Beyond. Literary and Religious Canons in the Ancient World*, 2003, p. 2.

⁴ L. Morrissey (éd.), « Introduction : "The canon brawl : Arguments over the canon" », in *Debating the Canon. A Reader from Addison to Nafisi*, 2005, p. 3. Morrissey associe son apparition au développement de la critique littéraire, qu'il fait remonter, pour le domaine anglo-saxon, à la fin du XVII^e siècle. On peut faire l'hypothèse d'une périodisation à peu près similaire pour la France, en remontant aux théoriciens de la doctrine classique.

⁵ Voir notamment J. Guillory, *Cultural Capital. The Problem of Literary Canon Formation*, 1993.

considérer les canons comme des construits culturels, qu'il s'agisse du canon américain ou, plus largement, du « canon occidental ⁶ ».

Préserver le canon, le reconstruire, voire le déconstruire, telles ont donc été les alternatives offertes aux chercheurs autour de cet objet aux frontières finalement instables : en dehors des anthologies, qui assument véritablement le geste sélectif nécessaire à la constitution d'une liste ⁷, le « canon littéraire » a pu apparaître comme une entité multiforme et, surtout, comme en témoignent les canons individuels proposés au gré des prises de positions critiques, en partie subjective ⁸.

Bien que l'on soit loin de retrouver, en France, la virulence du débat américain, et qu'il n'y existe pas d'équivalent aux *canon studies*, il faut constater que, près de trois décennies plus tard, ces questions suscitent un regain d'intérêt, comme en témoigne par exemple le séminaire de recherche « (Dé)construire le canon » qui s'est tenu à la Sorbonne en 2012-2013 et dont les actes ont été publiés dans la revue *Comparatisme en Sorbonne* ⁹.

Les sciences de l'Antiquité, qu'il s'agisse de l'étude des textes anciens, de la philologie ou des études bibliques, ont été confrontées de longue date à la question du canon et de sa constitution. Bien plus formalisé que dans le domaine moderne, le concept y croise aussi plus directement, du canon des Alexandrins au canon biblique, la notion de corpus. Liste des livres inspirés ou liste des œuvres attribuées par la tradition à un auteur ancien, ces ensembles de textes se sont vu conférer par étapes une forme de cohérence à travers un geste de sélection – individuel ou collectif, fruit du temps et des aléas de la transmission ou d'une décision consciente – dont il convient de faire l'histoire. Ce passage du corpus au canon, conçu comme sa forme « autorisée », est au centre des interrogations de ce champ disciplinaire, dans une perspective qui se situe donc plutôt en amont de la formation des canons, quand les études littéraires modernes ont tendance à se placer en aval, du point de vue de la réception et des interprétations qu'elle entraîne.

⁶ Question abordée par l'ouvrage qui relança avec virulence le débat américain, et qui reste l'un des représentants les plus connus de la posture conservatrice, y compris en Europe, celui de H. Bloom, *The Western Canon*, 1994.

⁷ Voir J. Tompkins, « "But is it any good ?" The institutionalization of literary value », in *Sensational Designs. The Cultural Work of American Fiction, 1790-1860*.

⁸ Pour des exemples de canons proposés par des critiques, voir H. Bloom, *The Western Canon*, ou M. Adler, *How to Read a Book. The Art of Getting a Liberal Education*, 1940.

⁹ « (Dé)construire le canon », 2013, consultable en ligne : http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page_revue_comparatisme.php